



Yves Boudier

## Épisode de folie

*L\*\*\*, Côtes d'Armor, août 2012. Un jardin.*

Terre s'ouvrit terre fendit...

À quoi tient l'apaisement bref du temps ?

(Je) répare. Autre chose que terre. Autre terre que chose (blessé).

Cercle mental – espace : arracher ladite mauvaise herbe. Trois fois tailler  
couper.

Reprise. Je tranche force. M'abandonne à la coupe des feuilles saisies.

Elles sont là dans les yeux. Déchirées.

Leur chute inexorable sur la terre grisée, griffée, lente.

Pas de trace pourtant. L'herbe au jour identique.

Chaque mort minuscule s'envole grise, haute dans le ciel bas.

Le sol guide la disparition : or l'épine guette.

Elle accomplit l'œuvre rouge. Sécateur respire bégaie.

La main se prive d'écrire ramenée à l'outil, cicatrisée.

Une folie droite et méthodique, rangée en lieu brûlant. Lovée.

La griffe et sa danse liées à soi malgré le vent.

Le cercle des fragments, des végétaux anthropiques.

Sous l'eau froide des pluies l'eau froide des nuits.

Souffrance de l'attente. Accomplissement du geste qui renoue depuis  
l'enfance

le lien à la terre germée. Éloignés les jeux anciens.

Sous les coups assésés depuis l'épaule qui verse vers le sol que l'œil  
désigne.

Dans la danse des outils de fer, lames aiguisées, dents taillées en pointe.

L'arrachement encordé des racines. Sueur rampante. L'accablement du jour.

À qui offrir ce ravage conduit au creux d'un cycle infini ?

Chacun de ces épisodes se fonde dans le rachat d'un drame originaire.

Certains sont l'instrument d'un châtement, d'autres se perdent dans un  
semblant d'éternité, de hors-temps qui les distance, qui les éloigne du  
quotidien.

À la lisière de ce que le langage permet d'approximer, ces instants où le  
gant se retourne de la pensée, prennent parfois la figure d'un poème projeté,  
et dans ce mouvement appesanti, ils offrent la pulsion, reprise des sens sur  
les choses chez qui ne « reconnaît pas » et se trouve figé, « œil frontière  
entre l'être et le non-être »<sup>1</sup>, désir et horreur confondus. Ils justifient et  
mesurent le sens car ils se risquent à tangenter le vide, le silence, le

manque : cette déliaison de l'idée et de la voix toujours menacée de n'être que l'intime cri d'une solitude avérée.

Ces épisodes sont ardents. Ils signent la volonté de bâtir les digues qui seules protègent de la folie au jour le jour.

Quelques-uns toutefois sont promesse inscrite, vision renouvelée du monde, que parole et vérité se disputent, autrement *dit* : poème.

Mais ce risque courir.

<sup>1</sup> Paul Valéry, *Monsieur Teste (fin de Monsieur Teste)*, Paris, Gallimard, coll. L'Imaginaire, [1946] 1980, p. 139.